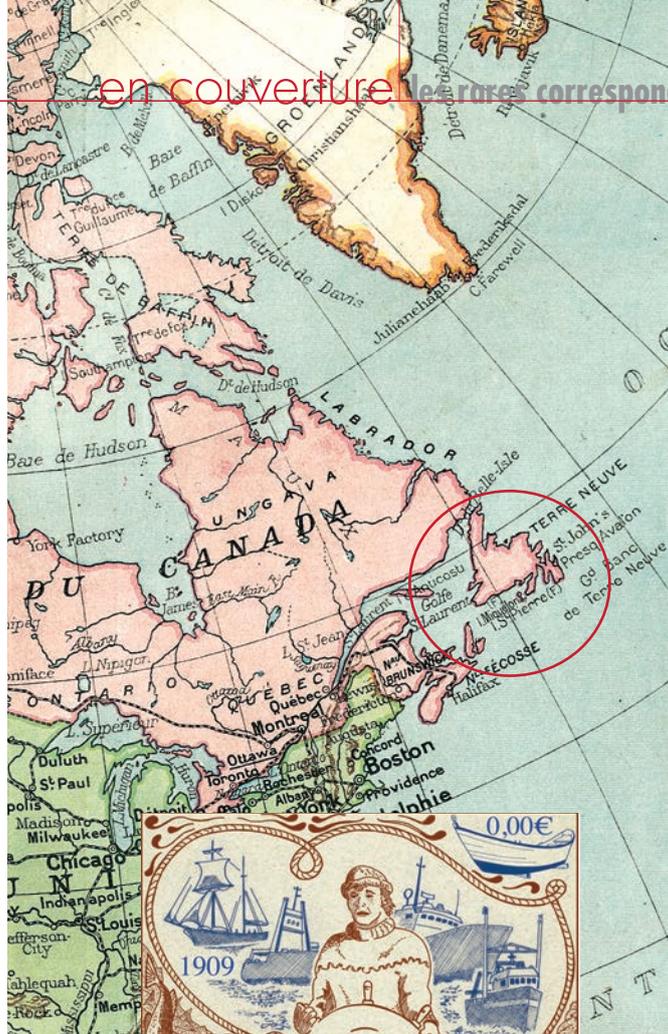


Escale à Saint-Pierre

Saint-Pierre-et-Miquelon émet en juin un timbre commémorant les premiers « grands formats » de son histoire qui ont maintenant cent ans. Une occasion d'évoquer entre autre chose les marins et leur courrier, tout particulièrement celui provenant de ce que l'on appelle la Grande pêche, passionnant mais difficile à réunir. Il témoigne d'aventures d'hommes et de femmes d'un immense courage, souvent amoureux de la mer malgré les dangers qu'elle représente dans cette vaste région où les tempêtes sont d'une extrême violence. Faisons donc escale à Saint-Pierre-et-Miquelon et Terre-Neuve distantes d'une vingtaine de kilomètres.



La maquette du timbre du « centenaire du premier timbre propre aux îles ».



3 timbres de la série de 1909.

Les routes de l'Amérique du Nord, ce sont les pêcheurs à la morue qui vont les ouvrir dès le début du XVI^e siècle. Des marins de Dieppe, Honfleur, Rouen s'aventurent dans les eaux dangereuses et brumeuses de Terre-Neuve. La plupart d'entre eux resteront anonymes mais quelques noms demeureront dans l'histoire à l'instar des capitaines Jean Denys de Honfleur et Thomas Aubert de Dieppe qui furent semble-t-il des pionniers dès 1508. La pêche dans la région va rapidement s'intensifier avec des petits navires de 60 à 100 tonneaux armés aussi dans d'autres ports comme Saint-Malo, La Rochelle ou encore Bordeaux. Outre les pêcheurs de morue, ce sont également des baleiniers basques que l'on rencontre et qui se rendent dans le détroit de Belle-Isle – qui sépare Terre-Neuve du continent – mais aussi sur la rive nord du Saint-Laurent. L'huile de baleine est alors très recherchée pour l'éclairage. C'est grâce à ces marins et à leurs connaissances de ces régions que des explorateurs

vont pouvoir se lancer vers l'Amérique du Nord sous l'impulsion de François I^{er}. Jacques Cartier fait partie de ceux qui seront choisis. Nous avons déjà évoqué le rôle qu'il a joué dans cette vaste région tout particulièrement au Canada. C'est lui qui place en 1536 l'archipel sous la protection de saint Pierre – patron des marins. Saint-Pierre-et-Miquelon est alors un satellite de la grande île de Terre-Neuve et aucun essai de colonisation ne fût réalisé tant Terre-Neuve était considérée comme appartenant à la France. Le premier établissement français permanent à Saint-Pierre-et-Miquelon date de 1604 et c'est en 1696 que l'on construit un fortin armé de canons pour se défendre des agressions anglaises. La lutte coloniale entre la France et l'Angleterre pour la possession de l'Amérique du Nord marque l'histoire de Saint-Pierre-et-Miquelon, complexe et douloureuse. Rappelons que Cartier prend possession du Canada au nom de la France en 1534 et que Sir Humphrey Gilbert revendique



Le trançage de la morue un travail particulièrement pénible.

de son côté Terre-Neuve pour l'Angleterre, région très poissonneuse qui nous intéresse pour cet article.

L'archipel aux mains anglaises

La grande pêche est une composante importante pour l'économie française que favorise notre présence sur les côtes septentrionales de l'Amérique. En mai 1628, on relève dans les havres de Terre-Neuve pas moins de 112 bateaux en provenance de Saint-Malo. Durant deux siècles, la cohabitation avec les Anglais se passe mal avec de nombreuses guerres et actes de piraterie.

Dans un premier temps, cette vaste région est sous domination française mais les incursions anglaises vont se multiplier à la faveur de leur puissance maritime puis du nombre de sujets, de nombreuses colonies se créant. Le duel franco-anglais marque un tournant avec le traité d'Utrecht en 1713 par lequel la France ruinée cède l'Acadie, la baie d'Hudson, Terre-Neuve et l'archipel de Saint-

Pierre-et-Miquelon à l'Angleterre, ce qui entraîne l'expulsion d'une trentaine de personnes qui y vivaient. Elle conserve l'île Royale (île du Cap-Breton). Sur Terre-Neuve, la France dispose d'un droit de pêche, des postes fixes à certaines périodes pour le séchage de la morue.

Cette première occupation anglaise à Saint-Pierre cesse en 1763 avec le traité de Paris qui redonne à la France la souveraineté sur l'archipel à condition qu'elle l'utilise uniquement comme base de pêche. Avec le traité de Paris, la France perd ses possessions au Québec ces « quelques arpents de neige » pour reprendre Voltaire. En 1763, le capitaine d'Angeac reprend possession de l'archipel et fait face à une immigration massive. Des colons acadiens déportés par les Anglais rejoignent les Bretons, Normands et Basques. Le salut économique dépend étroitement de la pêche. Le traité de Paris n'empêche pas une seconde occupation anglaise de Saint-Pierre (1778 à 1783) et une dernière de 1793 à



1814, même s'il y a eu une petite parenthèse française de 1802 à 1803 ! En 1814, l'archipel est rendu définitivement à la France, mais les infrastructures ont été une nouvelle fois détruites par les Anglais. L'archipel est composé de trois îles principales : Saint-Pierre qui est un îlot rocheux de 8 km de long sur 3 de large, disposant d'un port naturel protégé par l'île-aux-Chiens (qui prendra ensuite le nom de l'île-aux-Marins), Miquelon et Langlade. A noter que les facilités dont nous disposons sur Terre-Neuve concernant la pêche disparaissent en 1904 et nous ne pouvons plus posséder de navire armé sur place. Les chargements de morue ne peuvent plus repartir directement vers la France et transitent par Saint-Pierre.

Le rare courrier de la grande pêche

L'activité de l'archipel est, comme on l'a vu, centrée sur la pêche. Les métiers de la pêche dans cette zone sont particulièrement durs. Comme le révèle un médecin-chef de la marine attaché à la station de Terre-Neuve, en 1897 on dénombre 266 disparitions de marins « ce qui donne une mortalité générale de 26 % sur 6 mois, alors que les batailles de Magenta et de Solferino ne représentaient « que » respectivement 12 et 13 pour 1000 de mortalité ». Un métier dur et l'éloignement de sa famille, dans un tel contexte, le courrier revêt une grande importance et notamment pour le moral ●●●

Lettre non affranchie.
Taxée à 12 décimes au tarif Voie anglaise, datée janvier 1856. Oblitération cachet administratif provisoire de SPM et COL. FRA. ANGL. Toutes les lettres de la période classique sont tout sauf communes.



Affranchissement avec paires d'Aigle 10 + 40 c au tarif de la voie anglaise. Datée juillet 1860, oblitération cachet losange 49 points de SPM.



Affranchissement Aigle 80 centimes au tarif voie anglaise/Nouvelle Ecosse du 1^{er} janvier 1864. Datée octobre 1867. Oblitération cachet losange SPM. Cachet à date n°4.

●●●! Les courriers que nous évoquons sont ceux de la grande pêche, celle qui est pratiquée au large de Terre-Neuve située au dessus de Saint-Pierre. Comme le note Joseph Bergier dans son ouvrage « *La grande pêche. Le courrier de la grande pêche Terre-Neuve, Groenland & Islande* » édité par l'Union marcophile : « *Le courrier de la grande pêche est étroitement lié à celui des méthodes et des lieux de pêche, à celui de la technologie : voile puis vapeur, technique de pêche, ainsi qu'à la création, puis à l'évolution des lignes maritimes régulières entre l'Europe et l'Amérique du Nord* ». La transmission du courrier de la grande pêche n'est pas toujours postale au sens strict du terme tant les modes d'acheminement sont divers et certains ont un caractère privé. Pour identifier les plis de la grande pêche, Joseph Bergier dans son ouvrage fournit plusieurs exemples. Le contenu des enveloppes est très important car le texte révèle tout de suite

l'identité de l'expéditeur : récit d'un capitaine, état de la pêche, etc.. Malheureusement ces lettres passionnantes ont souvent disparu mais l'identification demeure possible grâce à la suscription (l'adresse figurant sur l'enveloppe). Quelques indications utiles :

- ◆ Le courrier d'un marin en campagne lors d'une escale à Saint-Pierre. L'adresse peut être écrite d'une main malhabile, l'enveloppe le plus souvent adressée vers une destination caractéristique : ville, petit bourg ou village breton ou normand, parfois basque. Ces enveloppes sont dans leur grande majorité non affranchies et taxées à l'arrivée.
- ◆ Enveloppe adressée à un armateur ou maison de commerce connus pour leur activité.
- ◆ Enveloppe avec en-tête ou cachet imprimé des Navires Hôpitaux.
- ◆ Enveloppe adressée à un navire de pêche identifié.
- ◆ Enveloppe avec cachet d'un navire d'assistance revêtu du cachet « MARNE NATIONALE / SERVICE A LA MER » appliqué par le vaguemestre attestant d'un courrier écrit à bord, ou mention « RECUEILLI EN MER ». Selon Joseph Bergier : « *L'observation de ces lettres connues en très faible quantité eu égard à la masse de la correspondance échangée, montre qu'elles proviennent d'armateurs. Sauf rare exception, le courrier privé n'est connu qu'au cours de la période de l'entre-deux*

guerres, limité au seul sens vers la métropole dans la grande majorité des cas. Il suffit de lire les rapports concernant le mode de vie à bord pour comprendre que la conservation des lettres y était pratiquement impossible. Ceci explique, en partie, l'extrême rareté de la correspondance privée revenue en France ».

L'acheminement du courrier n'est pas simple tant à destination des pêcheurs que celui rédigé par eux, y compris durant la période de l'entre-deux guerres comme l'indique Joseph Bergier. Le courrier adressé aux pêcheurs ou aux responsables des sécheries est rare à cause des conditions de conservation dans ces régions très humides. Dans le sens inverse si le courrier adressé aux familles est également rare, celui relatif aux armateurs est plus nombreux car archivé. La rareté varie bien entendu avec l'époque, les marques et cachets, les affranchissements et le routage. Une partie du courrier de la grande pêche a transité par des voies non officielles. Joseph Bergier donne en exemple une lettre sur laquelle figure cette simple indication : « *Monsieur Le Goavec/marin sur la Belle Helléne/ Capit. Leduc/ parcourant les bancs de terre Neuve* » ! Le courrier acheminé par voie privée émane principalement de la Société des Œuvres de Mer créée en 1894 et à caractère humanitaire. Son rôle dans la réception et la transmission du courrier a été très important : 5 929 lettres en 1898, 75 684 en

Un beau trois mâts dans les eaux de Terre-Neuve.





Une des plus belles lettres avec Aigle de Saint-Pierre. Affranchissement Aigle au tarif de 10 x 40 c. Affranchissement insuffisant taxé 5f90. Voie anglaise.



Affranchissement 25 c Cérés au tarif militaire. Lettre datée de 1875, oblitération losange SPM. Cachet du service de santé de Saint-Pierre-et-Miquelon. Voie française.

1913 à titre d'exemple. On trouve pour certains navires-hôpitaux de cette société des marques et cachets spécifiques.

Les responsables des sécheries de morue sur Terre Neuve ne bénéficiaient d'un service organisé qu'au milieu des années 1870 et le plus souvent le courrier était apporté à Saint-Pierre par un navire occasionnel et réacheminé par voie aléatoire ou par Sydney/Halifax à compter de 1840. A cette date est ouverte par la Cunard, la ligne maritime entre Liverpool et Boston via Halifax. Pour adresser du courrier vers la métropole, il faut rejoindre l'escale des paquebots anglais. Comme le note Michèle Chauvet dans son ouvrage *Les colonies françaises - Tarifs et service postal - Les colonies d'Amérique* : « Ce sera l'objet de l'arrêté du 17 novembre 1845. Avec cet arrêté, c'est donc un service postal provisoire qui voit le jour, limité aux échanges extérieurs par la seule voie d'Halifax, mais cependant bien réel, après qu'un traité a été conclu avec Monsieur Goyetche pour qu'il assure avec sa goélette Espoir, le transport des dépêches entre Saint-Pierre et Halifax ». L'arrêté prévoit l'ouverture d'un bureau de poste à Saint-Pierre qui sera confié provisoirement à un employé de l'administration de la Marine. Le service postal par cette goélette ne sera effectif qu'en décembre 1845. En 1853 une loi ouvre la voie de l'autonomie postale des colonies et en 1854 un arrêté établit les bases d'un service



Affranchissement à 80 c Empire lauré au tarif Voie anglaise / Nouvelle Ecosse du 1^{er} janvier 1864. Datée avril 1868. Oblitération cachet losange SPM. Cachet à date n° 4.

postal complet à Saint-Pierre-et-Miquelon. Les pêcheurs recevaient l'assistance des bâtiments de l'Etat de la division navale de Terre Neuve. Michèle Chauvet dans son ouvrage précité mentionne une lettre très intéressante du Commandant en chef de la division navale de Terre Neuve de 1858 : « ...j'ai toujours eu soin de faire informer plusieurs jours d'avance nos capitaines pêcheurs du passage des bâtiments à vapeur qui se rendraient à Sydney ou à Saint-Jean [de Terre-Neuve]. Ils ont eu ainsi sept occasions pour écrire en France. Quant aux lettres qui leur étaient adressées et qui, selon un ancien usage, ont été dirigées de France à Saint-Jean, j'ai dû, pour leur faire parvenir, modifier à cette intention l'itinéraire des bâtiments placés sous mes ordres, mais je n'ai pu le faire que deux fois pendant la saison de pêche. Il en résulte que nos pêcheurs ont eu moins de facilité pour recevoir des lettres que pour en écrire ». Il fait par ailleurs une proposition pour faciliter la livraison du courrier aux pêcheurs en

mer : « Un moyen bien simple pour eux [les pêcheurs] d'éviter désormais cet inconvénient, c'est qu'ils donnent leurs adresses à Sydney, en évitant d'y faire figurer le mot



Courrier acheminé sur les bancs de manière officielle mais organisée. Il date de juin 1934.



Courrier acheminé par le navire-hôpital Saint-Pierre des bancs de Terre-Neuve à Matignon dans les Côtes du Nord. La lettre a été remise en mer et déposée le 22 août 1903 à Saint-Pierre et elle est parvenue en métropole le 5 septembre. La lettre non affranchie a été taxée. A noter au dos la griffe du bateau.

« Terre-Neuve », car dans ce cas les lettres sont envoyées à Saint-Jean. Voici le modèle d'adresse qui me semble devoir être recommandé. Il est d'ailleurs essentiel que les lettres soient affranchies ; sans quoi les vaguemestres des bâtiments de guerre, incertains de rencontrer leurs destinataires et d'être remboursés de leurs avances, ne pouvaient s'en charger. » Figure sur le modèle l'emplacement pour le timbre (0f80 pour une lettre simple), la mention : « Voie d'Angleterre » (par Liverpool et Halifax) et enfin les indications pour le desti-

nataire : « Monsieur N..... à bord du navire le faisant la pêche de Sydney (cap Breton, Nouvelle-Ecosse).

Les premiers timbres utilisés à Saint-Pierre-et-Miquelon seront les types Aigle avec une première livraison en 1859. Cinquante ans plus tard étaient émis les premiers grands formats représentant tout naturellement un pêcheur, un goéland et un bateau de pêche. Nous aurons l'occasion de revenir prochainement sur l'histoire philatélique de cet archipel, dernier lieu restant de l'immense empire que la France avait fondé en Amérique du Nord entre le XVI^e et le XVIII^e siècles.

Nicolas de Pellinec

A suivre

Remerciements à Joseph Bergier, Jean-Jacques Tillard et Jean Bouctot (TDM).

Pour aller plus loin

LES COLONIES FRANÇAISES Tarifs et service postal 1848-1878 - Les colonies d'Amérique de Michèle Chauvet aux Editions Brun & Fils.

LA GRANDE PÊCHE. Le courrier de la grande pêche. Terre Neuve, Groenland & Islande de Joseph Bergier édité par Les feuilles marcophiles.

www.spm-philatelie.com, le site de Jean-Jacques Tillard

L'île aux Chiens de Françoise Enguehard aux Editions L'Ancre de marine. Un beau roman sur la pêche dans les bancs de Terre-Neuve et à Saint-Pierre-et-Miquelon au siècle dernier.

La passion de Jean-Jacques Tillard

Natif de Saint-Pierre, Jean-Jacques Tillard a travaillé dès l'âge de 16 ans au bureau de poste de l'île. Après 24 années de bons et loyaux services, il décide de faire de sa passion, la philatélie, un métier.

Quelles sont vos collections ?

– Depuis l'âge de 10 ans, je collectionne les timbres de l'archipel. J'ai travaillé très jeune et je consacrais environ la moitié de mon salaire à cette passion. Mon premier objectif fut d'obtenir une collection complète, cependant en parallèle je recherchais les pièces non disponibles à la Poste comme les épreuves, les essais, les non dentelés. Par conséquent je détiens une des plus belles collections d'épreuves d'artistes, d'atelier, de luxe, d'essais de couleurs en bandes et en feuilles soit environ 1 800 pièces différentes. J'affectionne les épreuves d'artistes car elles mettent en valeur le poinçon du graveur. Mais ce qui me passionne le plus depuis 25 ans, ce sont les variétés, c'est un monde où il n'y a jamais de fin.

Quels sont vos timbres préférés ?

– Ma grande période de prédilection est l'année 1885 car elle correspond au début des surcharges sur les timbres des colonies générales. C'est aussi l'année qui

propose exclusivement des timbres frappés manuellement donc comme vous pouvez l'imaginer les variétés sont nombreuses et notamment celles du premier trimestre.

Quelle est votre implication dans la philatélie de l'archipel ?

– Je suis membre du Club philatélique et son président depuis 1992. Depuis la reprise de nos émissions en 1986, je participe à la Commission philatélique, organe du Conseil territorial qui définit le programme philatélique en choisissant les thèmes et les artistes. Je suis à l'origine de la première gazette philatélique locale. A mon initiative, deux liaisons postales à la rame entre SPM et Terre-Neuve ont été timbrifiées. Je participe à de nombreuses interventions télévisées et radiophoniques pour promouvoir notre philatélie.

Dans ce cadre j'ai réalisé deux ouvrages de référence : Epreuves, essais et non dentelés et La France Libre dans la philatélie de SPM pour partager mes connaissances. Les rédacteurs du catalogue Dallay-

Maury tiennent compte de mon expérience pour la partie SPM.

Vous êtes devenu un expert spécialisé et non généraliste

– Effectivement, je n'expertise que SPM, ce qui me permet d'être plus efficace et fiable, un peu comme mon ami Pascal Marziano sur les timbres de France. J'ai pu me lancer et créer mon entreprise grâce à mon expérience de collectionneur de près de 25 ans. Durant toutes ces années, j'ai réalisé de nombreuses études sur les surcharges et les cachets.

Quels sont vos projets personnels ?

– Depuis 2006, j'ai découvert les expositions et je m'y consacre parce que je suis plus disponible. Ainsi je deviens l'ambassadeur de notre philatélie : grâce à mes résultats, 4 médailles d'or FIP, je me fais connaître dans cet univers. Toutes ces implications m'ont valu l'adhésion à l'Académie européenne de philatélie et à la Philatelic Specialist Society du Canada.

